

Le retrait

Quand un littéraire se lance dans les mathématiques, il est prudent de se retirer. Tout au long de sa scolarité Aristide n'a pu que constater que là où ses camarades scientifiques arrivaient au même résultat, Aristide, toujours dans l'erreur, marquait sa différence. En choisissant les études de lettres, puis les sciences politiques, il se rendit compte que la division retrouvait un certain charme. Comme pour les scientifiques, les raisonnements pouvaient varier, mais ces diables de littéraires n'arrivaient jamais à la même conclusion. Pris dans la contestation, on avait le choix : s'étriper ou se retirer. Aristide toujours eut un faible pour le retrait, contrairement à ses parents et c'est tant mieux ! Toute la vie d'Aristide (et il avait aujourd'hui 72 ans), restait marqué par le retrait. D'abord le retrait d'un bout d'intestin frappé d'appendicite, puis le retrait des végétations : l'adénoïdectomie. A vos souhaits !

Le retrait du timbre anti tuberculeux, moins douloureux que le sparadrap qui tire les poils ou que le retrait du prépuce par le docteur aux mains rêches.

« Au tableau, je retire deux, reste quatre je retiens 6 ! » En fait, Aristide ne retient rien. Diable de soustraction et ces retraits injustifiés, négatifs, proches du zéro pour descendre encore quelques degrés en période hivernale, juste avant Noël. Alors, pour acheter les cadeaux, le retrait des sous dans la tirelire, faillite honteuse et inexorable, désastreuse banqueroute !

Plus tard, armé du bordereau, le retrait des marchandises, le formulaire de rétractation, et l'anxiogène retrait du pli recommandé. Retrait des illusions ! En 1857, la loi française avait obligé Auguste Poulet Malassis l'éditeur des Fleurs du Mal à retirer six poèmes des Fleurs du Mal. Demain, obligera-t-on les

écrivains à retirer de leurs articles des passages jugés sexistes.

Retrait des allusions.

Certes il est des retraits agréables quand Daphné lui retire une épine du pied, lève ses doutes, pour l'embrasser retire son masque, retire son maquillage puis ses vêtements. Nue, vêtue de son seul désir, l'impudique s'avance vers lui, retire l'élastique pour libérer sa chevelure

Où les vaisseaux, glissant dans l'or et dans la moire,

Ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la gloire

D'un ciel pur où frémit l'éternelle chaleur.

Malheureusement la liste est longue des retraits qui rappellent les affres de la soustraction : les retenues obligatoires, charges, pensions cotisations. L'ablation des organes vieillissants devenus médicalement superfétatoires. Les pertes de mémoire, l'oubli, la disparition de la gauche que l'on ne maîtrise pas plus que les retraits sur la page du traitement de texte. L'incontinence, la chute des cheveux et puis, vexant, désobligeant, stupide, infantilisant, sous la lumière du flash qu'on confond avec la gloire du projecteur, le retrait d'un point, voire deux pour un excès de vitesse. « Je retire trois ! reste 9 ! Je retiens rien. »

Ah le permis de conduire ! Au bureau de la poste, Aristide était si fier un demi-siècle plus tôt d'être allé chercher son précieux sésame contre signature au guichet des retraits.

Hervé RICHOU